

Études littéraires africaines

SOMDAH Marie-Ange (dir.), *Écritures du Burkina Faso*, vol. 1. Paris - Budapest - Torino, L'Harmattan, 2003, 169 p. ISBN 2-7475-5466-X



Christiane Albert

Numéro 20, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041366ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041366ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Albert, C. (2005). Compte rendu de [SOMDAH Marie-Ange (dir.), *Écritures du Burkina Faso*, vol. 1. Paris - Budapest - Torino, L'Harmattan, 2003, 169 p. ISBN 2-7475-5466-X]. *Études littéraires africaines*, (20), 81–82.
<https://doi.org/10.7202/1041366ar>

choix de textes de fiction. L'auteur souhaite ainsi jeter un nouveau regard sur quelques romans parmi lesquels ceux d'Ousmane Sembène, Abdoulaye Elimane Kane, Aminata Sow Fall, Cheikh Hamidou Kane, Ousmane Socé Diop, Abdoulaye Sadjji et Tita Mandeleau.

Certes, l'ouvrage de Samba Diop nous amène à nous interroger à propos de la nécessité d'une analyse plus minutieuse du microcosme linguistique, sociologique et historique où s'inscrit le travail d'écriture de l'écrivain africain. Par là c'est indubitablement une recherche tout à fait valable, susceptible de contribuer aux débats sur le mode de fonctionnement de la littérature, à la fois unique et plurielle. Par contre, la portée théorique de l'œuvre du critique sénégalais se trouve gravement restreinte du fait qu'il néglige totalement la riche réflexion anthropologique et historique sur les concepts qui sont à la base de son analyse, et notamment les recherches, indispensables à ce sujet d'Amselle, M'Bokolo et de Donzon. En somme, à mon sens, cet ouvrage rappelle également les limites d'une analyse critique inspirée uniquement des théories du post-colonialisme, qui tendent souvent à gommer les particularismes historiques en faveur des généralisations vaporeuses, surtout lorsqu'il est question du contexte social et historique d'une littérature.

■ Kusum AGGARWAL

■ SOMDAH MARIE-ANGE (DIR.), *ÉCRITURES DU BURKINA FASO*, VOL. 1.
PARIS – BUDAPEST – TORINO, L'HARMATTAN, 2003, 169 p.
ISBN 2-7475-5466-X.

Pendant longtemps, la littérature burkinabé a souffert d'un déficit d'analyses critiques. Cette lacune est désormais comblée grâce à l'ouvrage collectif dirigé par Marie-Ange Somdah, qui réunit plusieurs études portant sur différents aspects de la production littéraire burkinabé. Amadou Bissiri analyse l'influence du conte dans le théâtre d'un des auteurs dramatiques les plus connus du Burkina, Jean-Pierre Guingané, en soulignant les parallèles qui existent entre la structure dramatique du conte et celle de ses pièces, et en établissant des rapprochements entre les moyens utilisés par les conteurs traditionnels pour agir sur leur public et ceux auxquels recourt Guingané pour faire de son théâtre un théâtre engagé, un théâtre "de développement". Georges Sawadogo, quant à lui, se livre à une étude approfondie de l'écriture poétique de Jacques Boureima Guégané en examinant successivement les sources d'inspiration, les thèmes de prédilection et les procédés d'écriture de ce poète qui fait entendre une voix très originale dans la production poétique burkinabé.

Mais bien que le théâtre et la poésie soit représentées dans cet ouvrage, la part la plus belle est cependant faite au roman, soit sous forme d'étude monographique comme celle que Cécile Leung consacre au roman de Marie-Ange Somdah, *Le Nombriil de la terre*, qu'elle interprète comme "un cri cosmique", soit à travers des études plus ambitieuses qui tentent

de dégager quelques lignes de force d'une écriture romanesque spécifiquement burkinabé. Dans cette perspective, Ute Fendler s'intéresse à la représentation du pouvoir politique dans trois romans écrits depuis les années quatre-vingt et considère que l'évolution d'une écriture réaliste à une écriture polyphonique et grotesque reflète une tendance profonde du roman burkinabé pendant ces dernières décennies. Jean Ouedraogo insiste sur l'ancrage géographique, culturel et social d'une partie de la production romanesque de ce pays. Alain Sissao étudie les interférences qui existent entre le récit traditionnel oral et l'écriture romanesque en s'attachant plus particulièrement à des romanciers dont l'univers linguistique et culturel est le mooré. Et pour finir, Marie-Ange Somdah propose quelques pistes de réflexion sur la symbolique de l'espace dans le roman burkinabé. En annexe, on trouve une liste d'auteurs et de leurs œuvres, qui donne un aperçu de la production littéraire du Burkina.

On ne peut que se réjouir de l'initiative que représente la publication de cet ouvrage qui vient combler un vide certain et espérer que la publication annoncée du volume 2 ait la même exigence de qualité que le volume 1.

■ Christiane ALBERT

■ MARTIN-GRANEL NICOLAS ET RODRIGUEZ-ANTONIOTI GRETA (ÉD.)
SLT. L'ATELIER DE SONY LABOU TANSI. PRÉSENTATION DE JEAN LOUP PIVIN
 ET DE FRANÇOISE LIGIER. PARIS, EDITIONS REVUE NOIRE, COLL. SOLEIL.
 LITTÉRATURE – INÉDITS, 2005 – ISSN 1258-293X. [UN COFFRET DE TROIS
 VOLUMES COMPORTANT] VOL. 1 : *CORRESPONDANCE. LETTRES À JOSÉ PIVIN.*
LETTRES À FRANÇOISE LIGIER. 264 p. – ISBN 2-909571-60-2. VOL. 2 :
LABOU TANSI (SONY), POÉSIE. L'ACTE DE RESPIRER (2 VERSIONS).
930 MOTS DANS UN AQUARIUM. PRÉSENTATION DE DANIEL DELAS. 216 p.
 ISBN 2-909571-61-0. VOL. 3 : *ROMAN. MACHIN LA HERNIE*. PRÉSENTATION
 DE NICOLAS MARTIN-GRANEL. 304 p. – ISBN 2-909571-62-9.

Le dixième anniversaire de la disparition de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi (1947-1995) est l'occasion pour les Éditions Revue Noire de publier des inédits dans la perspective d'"entrer dans l'atelier" de l'auteur qui inscrivait sur sa carte de visite : "métier : Homme, fonction : Révolté". Trois ouvrages sont présentés en coffret sous les simples initiales "SLT". Ils contiennent d'abord les lettres de l'auteur aux deux premiers Français, journalistes, qui lurent ses textes proposés à des concours et lui permirent d'être connu en France : José Pivin et Françoise Ligier. Ses lettres rédigées entre 1973 et 1983, après un séjour en France, dans le Brazzaville des étouffantes années marxistes, sont des appels constants, destinés aux familles qui l'avaient accueilli : "le monde est loin et il faut bien que l'on pense à vous" (p. 46 et 128). Elles contiennent également des réflexions sur la vie politique, spirituelle, sur l'écriture et de précieuses indications